



humanimal

Bénédicte Mottart – Compagnie3637
Création juin 2018 - Rencontres de Huy 2018
À partir de 6 ans



1) **note d'intention**

Maîtrise, but, contrôle, objectif, avancée. Du loisir à la tâche, tout est méthodiquement calculé, réfléchi et optimisé dans nos quotidiens. Quelle place reste-t-il à ce qui n'est pas intentionnel ? Dans notre poursuite incessante de la performance, ne nous éloignons-nous pas progressivement de notre capacité à être spontanés ?

En ce sens, le formatage de l'être humain comme s'il était une machine fait partie de la vague de mondialisation, d'uniformisation et de capitalisme qui domine notre société. La marche à l'efficacité nous propose un monde où la norme a valeur d'identité. Une identité humaine souvent lisse et consensuelle qui s'accompagne d'une déconnexion de plus en plus grande avec le monde naturel.

Quelle définition place-t-on derrière le mot *humanité* aujourd'hui ? Mon sentiment, c'est que l'Homme contemporain n'y place plus que son propre spectre : l'humanité, c'est l'être humain. Or, de mon point de vue, la notion d'*humanité* est profondément liée à la façon dont l'Homme se met en lien avec l'environnement qui l'entoure.

Cependant, nous nous construisons dans un mythe de perfection de l'Homme, seul. Nous ne cultivons que nos forces. Nous laissons derrière nous tout ce qui nous rend fragile ou mortel. Nous repoussons sans cesse les limites de notre vulnérabilité (physique, biologique, intellectuelle). Et nous oublions. Nous oublions que nos imperfections nous poussent à nous construire dans un rapport d'équilibre à notre environnement. Nous effaçons notre Histoire. Nous enfuyons certaines de nos aspirations profondes. Parmi elles, l'une m'interpelle et me touche particulièrement : l'héritage de notre évolution, notre part animale.

Et si préserver notre instinct et notre animalité devenait une forme d'intelligence ? Une intelligence salvatrice. Loin de vouloir fuir le monde actuel, je tente, à travers ce projet, de réélargir la définition de l'Homme en y réintégrant notre part animale.

Dans *humanimal*, prochain spectacle de la Compagnie3637, je propose une plongée au cœur de la nature et du règne animal. Au travers d'un voyage physique et poétique, mon intention est de créer un spectacle qui convoque notre état « sauvage » d'humain. J'emmène les enfants se connecter au plus profond de leurs corps dans le but de célébrer les valeurs d'instinctivité et de spontanéité.

humanimal est aussi une invitation à poser un autre regard sur le monde et à réancrer nos identités dans une relation à notre environnement, dans une globalité. Car pour moi, notre humanité perd tout son sens si elle se dérobe de ces questions essentielles.

Bénédicte Mottart, Compagnie3637
chorégraphe, interprète, porteuse de projet

« Ce qui fait l'intérêt de l'humain, c'est qu'il n'est pas contrôlable. On ne sait pas d'où viennent nos idées, par exemple. Ou notre créativité. Ça nous vient du corps et c'est ce qui fait la vie. »

Croire que nous pouvons assigner un but à tout ce qu'on entreprend est une illusion. Et cette illusion ne laisse plus de place à l'imprévisible. Une autre direction serait de se reconnecter au vivant, d'accepter l'indéterminé, l'existence d'un environnement qui nous dépasse. »

Véronique Servais, anthropologue à l'ULG

2) **fondements**

L'envie de créer sur le thème de notre part animale n'est pas nouvelle. C'est même ma première source d'inspiration. La découverte de l'album jeunesse « *L'enfant qui savait lire les animaux* » aux Editions Rue du Monde (textes de Alain Serres, illustrations de Zaü) a été le déclic pour concrétiser un projet sur ce vaste sujet. Cet ouvrage illustré nous ouvre les portes vers une autre vision de notre monde. Le dessin y est très présent et m'a énormément touchée. Il s'étend, se propage. Un réel mouvement se dégage des traits. Ils induisent un rythme, une avancée, une course. Une respiration qui nous emporte de page en page. Intuitivement, mon corps s'est mis en quête de partager cette thématique en recherchant un dialogue entre danse et dessin. Ce sera l'axe principal du développement chorégraphique.

Après 4 semaines d'essais en studio, la cohabitation entre le mouvement et le graphisme live se concrétise et se profile comme l'identité artistique essentielle du projet. L'idée fondatrice du spectacle, c'est une page blanche gigantesque face à laquelle je me retrouve. Le dispositif scénographique sera une sorte de tableau géant où le corps en mouvement va dessiner toute son émotion et sa perception. La musique live venant insuffler son rythme à l'unisson avec la danse.

3) **synopsis**

Suite à un bouleversement, un enfant se retrouve seul face à un environnement qu'il ne reconnaît pas. Un enfant de partout et de nulle part. D'où il vient, où il va, il n'en sait rien. Il a tout oublié. Un oubli qu'il ne théorise pas, mais qui s'érige comme le socle d'une nouvelle façon d'être et d'appartenir au monde. Il est dans l'obligation de retomber sur ses pattes, de retrouver l'essentiel, de faire confiance à son instinct. Un instinct vierge et dépouillé de toute construction. L'enfant se reconnecte alors à une chose bien plus grande que son existence isolée.

4) **dramaturgie**

Il me semble urgent de ralentir et de revenir à nos instincts. De retrouver un équilibre dans lequel toutes les avancées technologiques et digitales de notre époque nous offrent réellement plus de liberté au lieu de nous éloigner toujours plus d'un ancrage « primaire » et éthique à notre Terre. Ce spectacle propose un retour aux sources par notre corps, que je considère comme un puissant outil humaniste.

-> La catastrophe, le cataclysme, l'événement marquant

La pièce commencera vraisemblablement par une évocation de catastrophe, de cataclysme, de tempête suite à laquelle tout est à recommencer. J'y vois un basculement comme élément déclencheur. Un bouleversement nécessaire vers une prise de conscience, vers un changement. Ce moment de transition est fort. Il est brutal et violent. Il nous projette ailleurs, loin du quotidien connu et surpasse tout ce qui était acquis.

Le sens à donner à ce chamboulement est porteur du questionnement à amener aux spectateurs. L'idée de suggérer une reprise de pouvoir de la nature/de l'animal (une bête qui attaque ? un ouragan ? un raz-de-marée ?) ou une dérive/un dysfonctionnement de notre système (une guerre ? une bombe ?) n'est pas innocente. J'y reflète l'urgence de notre époque à se poser la question de notre légitimité d'être humain dans nos actions sur le monde, dans notre rapport à notre environnement.

Ce retournement de situation nous plonge face à ce que le monde a de plus fondamental : sa nature, son règne animal, ses hommes, et la façon dont tout cela coexiste. Avec en toile de fond les questions : Quelle animalité pour l'homme ? Quelle humanité pour le monde ? Quel rapport à notre Histoire, à notre évolution ? Quelle place pour un comportement plus instinctif ? Quel équilibre face à la technologie ?

- → *Se reconnecter à ce qui est inné*

Pour en revenir à l'idée scénique de la page blanche suite à la catastrophe, j'agirai comme un être hybride parachuté là : déprogrammé, déconnecté de ses codes, de ses apprentissages, laissé quelque part à la croisée des évolutions, amnésique de la société actuelle. J'y serai à la recherche de l'« *essentiel* ». La solitude dans laquelle je serai plongée renforcera cette nécessité. M'imprégner de l'« *essentiel* » et, à travers mon corps, le transmettre sur le papier via le dessin. Presque comme si je me donnais la mission de dessiner un nouveau monde, ou un monde qui a retrouvé tout son sens.

En proposant un voyage éloigné des acquis culturels et sociaux dont l'homme s'inspire habituellement (apprentissage, langage, science, technologie, etc), l'envie est d'induire une reconnexion à nos capacités innées, fondamentales. D'une certaine façon, vivre comme l'animal tout ce que l'homme peut vivre comme l'animal.

- → *L'angle spécifique de l'animalité*

Dans ce projet, je cherche à développer un état naturel de l'homme lié à son instinct sauvage. L'animalité au sens premier, c'est pour moi le territoire roi de l'instinct. La lionne qui s'élance après sa proie. L'agilité du singe qui défie la gravité. Le vol vertigineux du rapace. La protection au sein de la tribu. La hiérarchie entre les espèces. etc. L'animalité me fascine car elle nous connecte à notre humanité, à ce que notre humanité a de plus profond, de plus élémentaire : nos corps, nos chairs, nos capacités physiques, non verbales, nos sentiments de vie, de mort, de prédation, d'amour, de survie, d'appartenance.

Proposer de se réapproprier notre part d'animal, c'est donc redonner un sens et une valeur à notre mise en mouvement instinctive; qu'elle soit d'ordre physique, émotionnelle ou identitaire. Refaire de la place en soi, dans nos choix, dans nos goûts, dans nos relations, dans notre travail, ... au lion qui rugit au plus profond de nous. Au chien qui court pour sentir le vent sur sa peau. A l'envie virtuose d'escalader des montagnes. Au sens propre comme au sens figuré. Ne pas tout conditionner à la sentence du raisonnable, de l'acceptable, du normal, de la maîtrise.

Une traversée sauvage me semble une manière emblématique d'aborder une reconnexion à notre socle d'humain au cœur du monde naturel et une acceptation qu'une part de l'homme est profondément non écrite.

-> Parler de l'animalité à l'enfant / l'expérience du sauvage

« On ne peut pas remplacer notre expérience de la nature par du digital. Notre lien à la nature est lié à la biophilie ; qui désigne l'affinité innée de l'homme pour le vivant et les systèmes naturels. »

« *Le soucis de la nature* », Cynthia Fleury et Anne-Caroline Prévot

Cette affinité innée, on la retrouve significativement dans le comportement des enfants face aux animaux. Même quand la peur, l'appréhension, les codes ou l'éducation sont des freins ; leur intérêt et leur curiosité pour l'animal les poussent à découvrir, à approcher, à toucher, à entrer en relation.

Comme point de départ, je veux poser la question du sauvage. Qu'est-ce que le sauvage ? Et quel est notre lien au sauvage ? Le corps en mouvement et le dessin évoqueront l'animalité ainsi qu'un rapport direct et brut à l'environnement. Le jeune spectateur sera plongé dans un élan de liberté non censuré. Dans une quête physique et intuitive où le chemin se trouve simplement en chemin.



© Bénédicte Mottart

4) note artistique sur la chorégraphie

La singularité principale de ce projet, c'est la rencontre entre les univers du mouvement et du dessin live. Cette rencontre définit le cadre de la recherche chorégraphique. Elle lui donne un contexte précis qui induira une utilisation du corps et une occupation de l'espace spécifiques. En ce sens, la scénographie est également très importante puisqu'elle est le lieu de réunion du corps et du graphisme. Le choix d'une musique live vient appuyer la nécessité de créer un objet artistique organique et forgé dans l'« *ici et maintenant* ».

-> L'« *ici et maintenant* » de 3637

Avec la Compagnie3637, nous aimons créer des objets scéniques qui s'inventent « *ici et maintenant* » dans un lien de connivence fort avec le public. Ceux-ci l'emmènent dans un rapport de proximité et d'échange. Nous voulons aussi inviter le jeune spectateur à être actif : la structure de nos créations offre une liberté dans l'interprétation. Le spectacle se présente comme un objet à recevoir et modeler plutôt que comme quelque chose de prétendument omniscient. Nous continuons d'expérimenter un style où le spectateur est complice des artifices du spectacle. Cela reflète notre nécessité à proposer une façon décloisonnée et libre de vivre les moments de représentations pour encourager les jeunes à questionner les normes et à valider leur compréhension, leur ressenti. L'intérêt pour ce qui se passe au plateau réside dans la perception et la propagation des idées et des valeurs que le spectacle véhicule plus que dans la certitude d'avoir « compris » une histoire claire.

-> L'*animalité par le corps*

La mise en mouvement du corps me fascine. En tant que mode d'expression non verbal, elle fait appel à ma part instinctive et animale. Elle déconnecte cerveau, pensée, cadre, logique et me recentre sur ce que je ressens du moment présent, sur ce que je suis intrinsèquement. Cet état est ce que j'appelle mon animalité. C'est toute une sphère d'immédiateté, d'extrême conscience, de connexion à l'intime qui se met en œuvre. C'est de cette façon que j'aborde le mouvement comme moteur vers la danse. Avec ce projet, j'opère presque un retour aux sources. Avec la volonté claire d'inviter les jeunes spectateurs à puiser dans leurs corps toute leur humanité.

Le but est de créer une danse très physique. Un mouvement affranchi de toute censure, dans la virtuosité et l'immédiateté, qui emmène hors réflexion et nous plonge dans nos chairs. Le défi est de convoquer l'animalité et de la faire vibrer dans la peau de l'humain. Le but n'est pas de singer un lion, puis un zèbre puis un chien. Mais bien de voir évoluer un être humain qui découvre toutes les habiletés et les ressources de son corps à travers une communion avec le sauvage et les animaux. Et qui vit l'extase de libérer cette énergie ; de la cultiver, même. Cette énergie emmènera vers un élan de vivacité, vers une célébration d'humaine animalité. Cet état sera transposé dans la danse afin que les spectateurs puissent s'identifier : ce corps humain-là qui se meut sur scène est le même corps humain que le leur.

Je serai aussi le réceptacle des sensations qui m'entourent ; guidée par une écoute profonde de mes sens. La danse est une expression externe de ce qui se trame en interne : elle laisse éclore les émotions, les fait jaillir, les augmente même pour qu'elles me mobilisent, pour qu'elles explosent et rayonnent. Pour que le corps dise l'énormité, la violence, l'indispensabilité, la profondeur, la fragilité de ce qui m'anime au dedans. Thème et forme s'allient donc dans la proposition de ressentir davantage nos vies, de réincarner nos corps.

-> *Un corps qui dessine / un dessin qui danse*

Les recherches de mouvement et de dessin s'influenceront. Le corps et le dessin seront indissociables. Je ne serai sans doute jamais dans un rapport appliqué à « bien dessiner ». L'intérêt, c'est surtout la façon de dessiner. Le dessin prolongera le mouvement. Il sera une manière physique de faire apparaître le vivant. Ou doit-on dire que le mouvement naît du déplacement du corps pour dessiner ? Comment mon corps qui bouge trace l'environnement dans lequel il évolue ? Le dessin sera matière. Matière en mouvement. Il existe.

Au niveau de l'esthétique graphique, les premières recherches nous ont démontré la nécessité d'aller vers une imagerie qui offre un équilibre entre figuration et abstraction. Cette imagerie sera non consensuelle : je ne cherche ni le beau ni l'efficace. Elle ne sera pas didactique non plus : elle ne vient pas expliquer ce qui se trame. Elle vient étoffer la perception.

Il se dégage également un certain minimalisme de la recherche : uniquement du noir sur un support complètement blanc. L'exécution importe autant si pas plus que le résultat. La couleur est utilisée avec les doigts, avec les mains, les bras, les pieds, un genou, une tête. Tout comme le rapport au corps, le lien à la matière est non censuré. Le noir se propage, s'étend, s'étire, coule, sèche, me recouvre, contamine tout l'espace. Nous renforçons ici encore l'identité du dessin comme une matière plutôt que comme une illustration bien faite qui délivre un message précis.

Afin d'investiguer et d'étoffer ces choix, je me suis associée à un artiste dessinateur dans cette démarche de création : Réjean Dorval. Le travail de Réjean m'inspirait particulièrement pour sa vision du dessin comme un acte qui vient avant tout du corps. Réjean cherche le vivant dans le geste. Il est peu porté sur l'esthétique du résultat. Il prône la justesse de l'intention et l'implication dans le mouvement pour dessiner. Réjean vient également enrichir le travail d'une réflexion autour des différentes matières et supports à tester afin de trouver les « textures » qui ouvriront les meilleures pistes d'un lien au dessin organique. Il attire mon attention sur la dimension sensorielle de l'outil avec lequel travailler afin de converger, ensemble avec le mouvement, vers un rapport ancré au tracé.

Nous travaillerons dans deux axes principaux : une partie dans son atelier, à Tournai, afin de développer des « outils » de technique de dessin (déjà liés à l'acte de dessiner par le corps, évidemment). Et une partie où Réjean est plus le « garant » du développement visuel dessiné, en répétitions pendant la création. Nous développons cette recherche en préservant le brut, le « rough », l'immédiat, l'artisanat qui guident le projet dans son ensemble.

Le dessin sera l'élément le plus concret de la proposition artistique. En ce sens, il constituera certainement des repères pour l'enfant. Des touches évidentes/réelles/reconnaissables qui rassurent le jeune spectateur et facilitent son envolée avec les artistes au cœur du spectacle, vers d'autres moments ou d'autres propositions plus poétiques, plus abstraites, plus libres d'interprétation.

- → musique live

Au même titre que le dessin, j'ai imaginé que la musique accompagnerait ce projet en live dès les premières envies de création. Je veux que le même souffle soulève le corps, le dessin et le son. Je lie complètement leurs rythmes, leurs respirations. Le musicien vient soutenir ce qui se trame au plateau. Il fait partie intégrante de l'univers qui se crée. Son statut est cependant différent du mien : il a un rôle de véhicule. Il est un lien dramaturgique entre « *l'enfant* » et le public. Il cultive une connivence très proche avec les jeunes spectateurs, comme un complice. Cet équilibre, déjà expérimenté dans le spectacle *Cortex*, offre une voie d'accès supplémentaire à la pièce.

Tout comme dans le corps et le dessin, nous sommes sur un registre musical qui oscille entre une certaine épure, poétique, tendresse, suggestion (une voix, une mélodie, quasi un soundscape) et des moments de musiques plus chargés, une tension, un rythme, un son plus prenant, plus sauvage ou plus rock qui creuse notre animalité et vient faire exploser le besoin de se mettre en mouvement.

Jérôme Magnée est un interprète qui cristallise ces qualités magnifiquement. Il voyage naturellement animalement entre ces contrastes de douceur et de rage. Initialement à la guitare et la voix, il étend son registre aux percus, aux claviers, pédales, sampleurs et autres delay et reverb.

- → scénographie et proximité

Dans le souci de créer un moment privilégié basé sur le ressenti, le projet est de travailler à un dispositif scénographie/public assez intime. Nous pensons nous orienter vers une jauge plutôt petite, sans doute d'une centaine d'enfants. Soit le rapport scène/salle des lieux d'accueil permet cette proximité de jeu, soit nous imaginons aménager les plateaux avec un petit gradinage.

Pour rappel, l'envie scénographique à ce jour consiste en un chevalet géant offrant une page blanche gigantesque face à laquelle le spectacle se tisse. Le dispositif est à la fois un lieu où le dessin se définit et où le corps se cherche. Il m'importe de créer un espace accueillant : chaque spectateur est invité à être témoin d'un voyage d'une grande sensibilité.

- → inviter le spectateur ?

Dans l'envie de pousser loin l'idée d'une expérience instinctive pour les jeunes, nous testerons la possibilité d'inviter les spectateurs à se déplacer pendant le spectacle. Les inviter à se laisser aller à ce qui leur vient. Peut-être à la fin ? Peuvent-ils bouger ? Se rapprocher de la scène/scéno à un moment ? Est-ce que la fin invite à rejoindre « *l'enfant* » ? Cette piste fera forcément l'objet de tests durant la création.

5) Projet pédagogique : échanges et rencontres dans le cadre des résidences

Nous souhaitons mettre en place autour de ce spectacle un **accompagnement pédagogique approfondi**, tant pendant le processus de création qu'au moment de la tournée. Nous sommes épaulés dans cette entreprise par **Lauranne Winant**, enseignante et animatrice d'ateliers de philosophie avec les enfants. Qu'il s'agisse d'ateliers de dessin, de danse ou de philosophie, l'enjeu de ce travail avec les enfants et les enseignants sera à la fois **pédagogique et artistique**.

D'un point de vue pédagogique, l'intérêt sera d'explorer avec les enfants les liens qui unissent ou désunissent les pôles suivants : nature et culture, homme et animal, liberté et codes. Des axes de réflexion universels qui pourront être envisagés sous un angle différent que celui auquel les enfants et les enseignants sont habitués.

D'un point de vue artistique, l'intérêt sera de pouvoir approcher la manière dont les enfants s'engagent et se positionnent sur ces notions afin de nourrir et d'affiner la création. Comment envisage-t-on la question de l'animalité qui réside en soi quand on a cinq, six ou sept ans ? L'envisage-t-on seulement ? Telles sont, par exemple, des questions que l'artiste se pose à ce stade et auxquelles ce volet pédagogique permettra d'apporter des éléments de réponses.

Pendant la création

Comme nous l'avons fait pour le spectacle « *Des illusions* », nous voudrions proposer à des classes un travail en plusieurs étapes en abordant différents axes (philo, visionnement, pratique, banc d'essai). Nous envisageons trois rendez-vous avec chaque classe. Idéalement, nous voudrions rencontrer des groupes dans chaque lieu de résidence, tout au long du processus de création. Nous visons un équilibre entre un travail de réflexion et de prise de recul sur l'animalité (à travers la philosophie) et une exploration par la pratique de cette notion (à travers une initiation à la danse et au dessin). Nous pensons en effet que ces deux approches se nourrissent l'une l'autre.

Pendant la tournée

Nous envisageons de mener deux types d'ateliers autour du spectacle en tournée. Les enfants pourraient bénéficier d'un **atelier de philosophie** en classe avant le spectacle et/ou ils pourraient prendre part à un **atelier centré sur le mouvement**.

L'objectif des **ateliers philo** en amont du spectacle est de faire émerger chez les enfants une réflexion sur une ou plusieurs questions liées au spectacle. Nous ne parlerions que très peu du spectacle en tant que tel pendant ces ateliers car l'objectif n'est en aucun cas d'expliquer ce dernier ou d'orienter le regard vers un quelconque *message*. L'objectif de ces ateliers est d'éveiller la curiosité du public sur un ensemble de questions qui trouveront un écho au moment de la représentation.

Une fragilité peut-elle être une force ?

Que fait-on sans réfléchir ?

Est-ce possible de ne pas réfléchir ?

L'homme est-il un animal comme les autres ?

Y a-t-il des choses qui ne s'apprennent pas ?

Un animal peut-il être intelligent ?

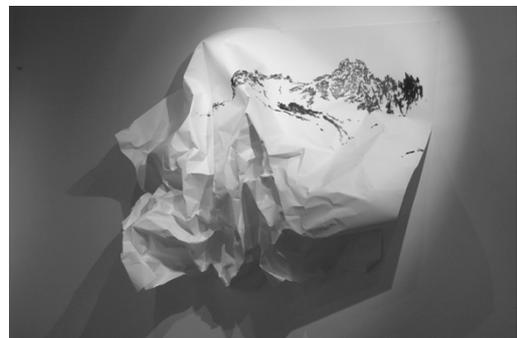
Tout a-t-il nécessairement un but, un objectif, une fonction ?

Les ateliers centrés sur le mouvement

Ils seront menés par Bénédicte Mottart. Le challenge principal dans ces ateliers (nous en avons déjà mené pas mal autour du spectacle *Cortex*) est d'amener les enfants à se mettre en mouvement sans mimer les émotions ou les états que nous abordons. Nous les guidons avant tout dans une conscience corporelle pour essayer de lâcher les clichés et les blocages. Les ateliers commencent en générale par des exercices qui mettent en exergue la capacité d'écoute de ce qui et ceux qui nous entourent. Pour ensuite les amener au geste, au ressenti. On tâche d'entrer dans une « bulle » de non-verbal. On explore le corps comme outil principal d'extériorisation.

Autour du projet *humanimal*, un des axes sera la recherche de physicalité dans l'animalité.

- c'est comment dans mon corps, l'animalité ?
- je serais quel animal ?
- c'est quoi un rapport au sol plus ancré ?
- c'est comment d'être à 4 pattes, ou couché au sol ? ou de se déplacer autrement que debout sur 2 pieds ?
- où serait le sauvage dans mon corps ? comment s'exprimerait-il ?
- c'est comment un corps à l'affût ?
- comment ressentir le corps d'un autre ? comment l'approcher ?
- est-ce que convoquer tout cela me fait me sentir un peu animal ? ça me fait quoi ?



6) Calendrier de création

- du 6 au 14 juin 2017 : Théâtre de Liège
- du 26 au 30 juin 2017 : Studio Ultima Vez
- du 4 au 15 septembre 2017 : Studio Utima Vez
- du 11 au 22 décembre 2017 : Centre culturel Jacques Franck
- du 2 au 13 avril 2018 : Centre culturel de Verviers
- du 23 avril au 4 mai 2018 : La Raffinerie, Charleroi danse
- du 8 au 16 mai 2018 : Centre culturel de Namur
- du 18 au 25 mai : Centre culturel de Colfontaine
- du 28 mai au 8 juin 2018 : Le Grand Studio
- du 11 au 22 juin 2018 : Écuries, Charleroi danse
- du 26 au 30 juin 2018 : Centre culturel Jacques Franck
- jeudi 28 juin 2018 : **Création** au Centre culturel Jacques Franck
- août 2018 : Centre Culturel de Welkenraedt
- août 2018 : présentation aux Rencontres de Huy

7) Historique de la Compagnie

La Compagnie3637 est fondée à Bruxelles en 2008 par 3 artistes : Sophie Linsmaux, Bénédicte Mottart et Coralie Vanderlinden. Nous développons des pièces adressées au jeune public en théâtre, en danse et en danse-théâtre. Au fil des créations, plusieurs identités artistiques se sont affirmées. La compagnie porte cette diversité comme une force et une richesse.

Rassemblées autour d'une même dynamique de travail, nous partageons une volonté de penser la création sans se soucier des cadres et des cases préétablies. Notre association repose avant tout sur des affinités artistiques, une démarche dramaturgique commune qui fonde le spectacle dans l'émotion du spectateur, qui considère celle-ci comme le premier vecteur de communication entre l'artiste et le public. Dans le même temps, nos créations commencent toutes par un questionnement sur le monde, sur les rapports humains.

Depuis 2009, la compagnie a créé **Zazie & Max** (Prix de la Province de Liège et Prix Kiwanis aux Rencontres de Huy 2010) représenté près de 750 fois en Belgique et en France ; **Cortex** (Prix de la Ministre de la Culture aux Rencontres de Huy 2013, sélectionné par les Doms et les Hivernales au Festival d'Avignon en 2015) représenté 70 fois en Belgique et en France ; **Les Désobéisseurs** (présenté aux rencontres de Huy en 2013) ; **Des illusions** (Prix coup de foudre de la presse, et Prix de la Ministre de la Jeunesse aux Rencontres de Huy 2016, nommé aux Prix de la Critique 2017), actuellement en tournée.

-> **Bénédicte Mottart**, danseuse professionnelle contemporaine basée en Belgique, est une interprète animale et instinctive. Elle explore le challenge physique, le contact, l'improvisation, le théâtre et aime travailler avec les hauteurs. Bénédicte étudie notamment à The Place, à la London Contemporary Dance School. Elle crée et tourne pendant 5 ans avec Ultima Vez/Wim Vandekeybus (*Nieuwzwart, Radical Wrong, Oedipus/Bêt Noir*).

En tant que chorégraphe, elle travaille sur l'émotion comme point de départ vers une recherche de liberté, d'humanité et de besoins viscéraux. Elle travaille au sein de la *Compagnie3637* créée avec Coralie Vanderlinden et Sophie Linsmaux en 2008. Elle développe des pièces sur les terrains de la danse, de la danse-théâtre et du jeune public.

8) l'équipe

concept & chorégraphie : Bénédicte Mottart
regard extérieur : Mercedes Dassy
musique live : Jérôme Magnée
coach dessin : Réjean Dorval
scénographie : Aurélie Deloche
régie générale : Gleb Panteleeff
création lumière : Davy Deschepper
création costumes : Isabelle De Cannière
suivi philo & pédagogique : Lauranne Winant
production & diffusion : Compagnie 3637 – Marie Angibaud

Un spectacle produit par la Compagnie 3637. En coproduction avec la Coop asbl, Charleroi danse - centre chorégraphique de Wallonie-Bruxelles, le Centre Culturel du Brabant Wallon et le Centre Culturel Jacques Franck. Avec l'aide des Services de la Danse et du Théâtre pour l'Enfance et la Jeunesse de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Avec le soutien de Shelterprod, taxshelter.be, ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge, du Grand Studio, du Centre Culturel de Verviers, du Centre Culturel de Namur, du Centre Culturel de Colfontaine et du Centre Culturel de Welkenraedt et d'Ultima Vez.

9) contact

Porteuse de projet : Bénédicte Mottart – bene@compagnie3637.be – 0032 474 44 33 10

Production – diffusion : Marie Angibaud – marie@compagnie3637.be – 0032 484 910 917

